

# Communion et Libération

## Les Croisés de l'intégrité catholique

par Antonio Gaspari

Communion et Libération a fait l'objet de graves accusations - mais aussi de l'approbation enthousiaste en hauts lieux. Toute initiative de ce groupe a été examinée, disséquée et souvent condamnée - à la fois au niveau ecclésial et au niveau politique. Ses membres ont été surnommés «les Rambos du Pape », et ont été accusés d'utiliser les Evangiles comme une «massue ». Fondamentaliste, sectaire, préconciliaire : telles sont certaines descriptions utilisées pour Communion et Libération. (Son acronyme est CL, et ses membres sont appelés « Cielini. »).

D'autre part, le pape Jean- Paul II a salué l'intense manière dont les Cielini vivent leur foi, et des milliers de jeunes partout dans le monde suivent leurs préceptes.

Le fondateur de Communion et Libération, Mgr Luigi Giussani, est pour beaucoup un génie religieux à suivre aveuglément, mais pour d'autres un adversaire à qui s'opposer. En tout cas, ce prêtre milanais a certainement été un protagoniste dans l'Histoire de l'Église catholique au cours des quarante dernières années.

### Don Giussani et le Mouvement de la jeunesse catholique

La semence de Communion et Libération a germé en premier lieu 1954, lorsque Don Giussani a demandé la permission de quitter sa chaire de professeur de dogme catholique et de théologie orientale au Séminaire ambrosien Majeur de Milan pour prendre un poste de professeur de religion dans une école secondaire locale (Liceo classico). Don Luigi a rappelé l'épisode qui a conduit à ce changement professionnel dans son livre *Comunione e Liberazione* (par Luigi Giussani et Robi Ronza, publié par Jaca Books en 1976) :

*«Lors d'un voyage en train durant des vacances sur la mer Adriatique, j'ai commencé une conversation avec certains étudiants du lycée - et les ai trouvés de façon choquante ignorants de l'Église et de ses enseignements. J'ai dû supposer que leur ignorance était due à une complète indifférence, et dans certains cas, même au dégoût de l'Église. À ce moment-là, j'ai décidé de consacrer ma vie à la restauration d'une présence chrétienne au niveau du lycée».*

Un autre incident a eu un effet profond sur la mission de Don Giussani :

*" Peu de temps après être devenu un professeur de religion à Berchet (un lycée de Milan), j'ai remarqué un groupe de jeunes, toujours les mêmes, qui se rencontraient dans les escaliers pendant les interours et parlaient avec une intensité et une grande animation. Une fois je leur ai demandé ce dont ils parlaient, et ils ont répondu : « communisme ». Je me demandais pourquoi le christianisme n'était pas capable d'inspirer une telle ferveur et une telle unité parmi la jeunesse, une chose que le Christ lui-même avait désirée ... »*

*«Un jour, en revenant du travail et en ruminant sur cette incapacité du christianisme à inspirer les jeunes, j'ai rencontré quatre garçons discutant avec animation ensemble. Je leur ai demandé s'ils étaient chrétiens, et ils ont répondu «oui», mais un peu mal à l'aise. Alors j'ai poursuivi : « Vous dites que vous êtes chrétiens, mais dans les assemblées scolaires, seuls*

*les communistes et les fascistes-monarchistes débattent ensemble. Où sont les Chrétiens ? La semaine d'après, ces quatre-là initièrent un débat dans l'assemblée de l'école, en se présentant comme « nous, Catholiques ». A partir de ce moment et durant les dix années suivantes, le christianisme et l'Eglise furent les sujets les plus âprement débattus lors des réunions de l'école ».*

C'est ainsi que le mouvement *Gioventu Studentesca* (Jeunesse étudiante) est né sous la direction de Don Giussani avec pour objectif de faire de la jeunesse chrétienne des protagonistes aux côtés de jeunes communistes et d'autres groupes laïcs. Les caractéristiques de cette organisation étaient presque identiques à ceux de Communion et Libération aujourd'hui : un combat militant contre l'indifférence et la marginalisation des chrétiens et de la chrétienté dans la société moderne, l'implication totale de ses membres, sans distinction de classe ou de profession, dans la cause chrétienne ; un mode de vie communautaire.

GS a été impliqué dans quatre grands domaines d'activité : la culture, la politique, la charité et des missions outre-mer.

Sur le plan culturel, les membres GS se concentrèrent sur l'étude des œuvres d'auteurs comme le journaliste français Charles Péguy (un socialiste qui s'est converti au catholicisme), le poète italien Giacomo Leopardi, le philosophe et théologien italo-allemand Romano Guardini, le jésuite théologien catholique Henri de Lubac, et le romancier russe Fiodor Dostoïevski. Les universitaires de GS réhabilitèrent le Moyen Âge. Ils écrivirent leurs propres chansons et publièrent un journal, *Milan Students*.

Puis vinrent les révoltes étudiantes de 1968, et GS subit une crise profonde. Plusieurs dirigeants et de nombreux militants passèrent dans les camps marxiste ou anarchiste. Don Giussani, à cette époque, professeur à la faculté d'économie et de commerce à l'Université catholique de Milan, s'efforça de son mieux de maintenir rassemblé son Groupe d'inspiration chrétienne.

## **Naissance de Communion et Libération**

En 1969, Communion et Libération (CL) est né, et à l'automne 1971, la convocation d'une assemblée générale nationale était déjà un signe de force. Grâce aux réseaux survivants de GS, CL a pu s'étendre dans toute l'Italie.

CL a commencé par l'organisation de groupes d'étude, et diverses activités, des réunions de prière, des messes et des spectacles culturels. Le groupe s'est consolidé et a réparti les responsabilités par secteurs, chacun avec son emblème spécial : les universités, les travailleurs, les familles, les éducateurs.

Lors des élections universitaires, le parti étudiant de CL, *Cattolici Popolari* («Les catholiques du peuple») a même tenté d'absorber des groupes catholiques qui n'étaient pas de CL. Le parti a fondé sa propre maison d'édition, Jaca Books, et les universités de l'Italie sont devenues un terrain productif pour le recrutement de CL. Les "Cielini" commencèrent à courir les cafétérias universitaires, les appartements d'étudiants et divers autres services publics dans toute l'Italie.

L'anti-communisme militant de CL l'a rendu attractif au principal parti politique d'Italie, les Démocrates Chrétiens (de base catholique) (la Démocratie Chrétienne ou DC) et, en 1972,

CL suggérait déjà des programmes pour la plate-forme politique de la DC. Contrarié dans sa lutte pour mettre en défaite les référendums d'Italie sur l'avortement et le divorce, CL était néanmoins en train de se faire connaître comme une formidable force politique.

En 1975, le bras politique du CL, *Movimento Popolare* (« Le Mouvement Populaire », ou MP) a été fondé. Attaqué avec véhémence par la gauche italienne à la fois pour son programme et ses méthodes, MP est devenu le chef de file dans la lutte pour l'unité politique des catholiques italiens.

Bien que CL n'enregistre pas ses membres, il possède une structure organisationnelle, avec des diaconies aux niveaux local, régional, et au niveau international, ainsi qu'un Conseil National des représentants des différentes régions et branches d'activité, présidé à l'origine par Don Giussani [*et maintenant par Julian Carron*]. L'adhésion à CL est estimée à environ 19.000 personnes en Italie, tandis qu'environ 500.000 assistent à son forum annuel d'été à Rimini, et que 80.000 environ reçoivent ses publications. Le groupe dispose de 2.400 Entreprises, gérées par la *Compagnia delle Opere* (« Compagnie des Oeuvres »<sup>1</sup>), dont les ventes combinées sont estimées à plus de 1 milliard de dollars. La coopérative universitaire, *Studio e Lavoro* (Etude et Travail) compte 200.000 membres. Aujourd'hui CL dispose également de filiales en Afrique, en Amérique latine, aux États-Unis et dans d'autres pays européens.

## **Orientation philosophique et théologique de CL**

Il est très difficile de donner une idée claire de l'orientation théologique de CL, puisque le mouvement correspond à une réalité contemporaine, selon la direction de son leader charismatique Don Giussani. En fait, c'est en raison de sa nature de mouvement guidé de manière charismatique que CL a été le plus violemment critiqué.

Certes, le trait le plus caractéristique de CL est son insistance sur la centralité de Jésus-Christ, le pivot sur lequel tout doit tourner – l'histoire, la société et la culture. Le message de la centralité du Christ est martelé par CL à chaque occasion possible et selon différentes formules.

Pour CL, le Christ n'est jamais une annonce purement verbale ni un exemple moral, mais une *réalité concrète, personnelle*, qui doit être le « ciment » unificateur pour le catholicisme, fournissant sa pertinence et sa signification immédiate à toute vie.

Les membres de CL confondent les mots « concret », « fait » et « présence » - toujours compris dans le sens d'un témoignage réel et vivant dans le monde - et ils ont de l'aversion pour les mots "abstrait " et " théorie", car ils les voient comme « désincarnant " le vrai *témoignage* chrétien, qui doit être *réel* dans les écoles, dans les lieux de travail, dans la politique et dans la culture en général.

Le farouche engagement de CL à être une *présence* catholique *réelle* dans la société post-moderne (une société qui semble attendre des chrétiens seulement qu'ils ne soient pas trop chrétiens), a survécu à quatre décennies de crises politiques et spirituelles, il a été vivement critiqué par beaucoup comme le signe d'une mentalité catholique "*intégriste* " ou « *fondamentaliste* ».

---

<sup>1</sup> Mot à mot : « compagnie de travaux » ; à ne pas prendre dans le sens « bonnes œuvres ».

Dans le vocabulaire des Cielini, «*fait*» et «*événement*» sont les mots utilisés pour décrire le Christ - Il est le «*fait*» qui a changé et modifie encore l'histoire humaine, pour l'individu, et pour la société dans son ensemble; sa vie était - et est - «*l'événement*» qui transcende toutes les théories et philosophies purement humaines et verse une eau vive sur ceux qui en ont soif.

Dans une interview avec le mensuel pauliste *Jésus*, Don Giussani a répondu à cette à la question de savoir ce qu'est le principe directeur de CL « *C'est ... l'expérience de l'unité, par-dessus tout, cette unité qui doit exister chez un croyant, entre sa foi et sa vie. Nous devons être convaincus de notre incarnation dans notre vie quotidienne, dans notre environnement. Notre foi doit devenir notre culture.* »

C'est l'interprétation radicale faite par CL des exigences de cette unité entre foi et vie, avec en outre son interprétation presque dualiste des 500 dernières années d'histoire occidentale, qui ont exposé CL aux accusations de fondamentalisme.

CL a tendance à idéaliser le Moyen Âge comme une période d'unité entre la foi et la vie, et à rejeter entièrement la Lumières, la Révolution française et la culture moderne, comme ayant interrompu cette unité. Alors que de nombreux catholiques voient un témoignage de foi cohérent dans l'œuvre de génies religieux aussi imprévisibles que saint François d'Assise et Mère Teresa de Calcutta - qui ont amplement trouvé dans leurs sociétés l'occasion de faire preuve d'abnégation et de témoigner du christianisme -, les Cielini semblent insister pour que l'unité de la vie de foi devienne dogme, obéissance, ordre - on pourrait même dire, conformité.

Un élément caractéristique du groupe de Giussani est son engagement politique. Contrairement à beaucoup d'autres mouvements catholiques qui se concentrent uniquement sur le renouveau spirituel, CL se confronte au monde comme à une culture «alternative», et consolide ses positions dans l'activité politique. Les Cielini se défendent contre l'accusation d'« intégrisme » en soulignant que leur but comme celui de croisés politiques n'est pas d'imposer une culture chrétienne et des valeurs chrétiennes aux hommes et des femmes modernes récalcitrants, et déchristianisés, mais de *pleinement vivre* la profondeur de leur propre vision chrétienne.

Commentant la conclusion de sa période *Gioventu Studentesca*, Giussani a déclaré: «*Je n'ai pas renoncé à notre engagement politique et sociale et, mais j'ai plutôt affirmé qu'une activité politique et sociale serait authentique et opportune seulement si elle était soutenue par un développement mature de notre propre identité chrétienne.* »

## **Hérésies modernes**

On a demandé à Don Giussani ce qu'il considérait comme l'être humain idéal. Sa réponse est sans hésitation : l'homme médiéval. " *Pendant le Moyen Age, la foi n'était pas une cage pour se protéger de la nouveauté et de l'inattendu, et l'élément le plus essentiel dans toute entreprise n'était pas la liberté, mais plutôt la participation au plan divin de Dieu pour l'histoire* ». " La culture médiévale n'était pas concernée par l'*avoir*, affirme Don Giussani, mais par l'*être*. Exactement le contraire de ce qui est vrai de l'homme contemporain, victime et prisonnier de l'idéologie moderne, selon lui. " *Ne pensez pas que nous sommes nostalgiques du passé,* " explique Don Giussani. " *Nous sommes et avons l'intention de rester en première ligne et même à l'avant-garde. Mais le fait de nous concentrer sur l'avenir ne signifie pas*

*que nous oublions notre passé chrétien, notre héritage commun, et les origines de notre mouvement. Pour cette raison, nous étudions l'histoire du christianisme et la sainteté, et essayons de redécouvrir nos racines ».*

En ce qui concerne la vie moderne, Giussani ne mâche pas ses mots. Les catholiques sont appelés à prendre position, à se battre pour le véritable avenir du christianisme, contre des ennemis de l'intérieur aussi bien qu'à l'extérieur de l'Église. Giussani a déclaré " *De nos jours nous sommes revenus à une situation similaire à celle dont saint Ambroise faisait l'expérience, lorsque l'Eglise tout entière semblait tourner à l'arianisme* (une hérésie qui jugeait que le Christ n'était pas de la même nature divine le Père) ».

CL décrit parfois ses adversaires comme des «néo- Pélagiens " (le pélagianisme était une hérésie qui niait le péché originel, minimisant ainsi l'importance du baptême, de la grâce, de la pénitence et de prière). Pour CL, sont «néo- pélagiens » tous ceux qui pensent que l'homme peut réaliser son salut sans Dieu.

Giussani dit: «*Dans l'Eglise aujourd'hui, il circule un méli-mélo de vieilles hérésies, présentées comme de idées nouvelles. Il y a un accent permanent mis sur la «raison », selon les principes des Lumières, c'est-à-dire la validité de mon « opinion », ou ce qui me semble être vrai dans l'instant. C'est un processus qui est en train de ronger insidieusement le Catholicisme, un type de »protestantisme « subtil, s'infiltrant ici et là. »*

Giussani critique catégoriquement ces chrétiens qui comptent uniquement sur la diffusion de la "parole ": " *Un christianisme réduit à des mots seuls, un christianisme qui n'est pas réfléchi et vécu comme une réalité ontologique, touchant notre nature profonde, est seulement un christianisme superficiel ».*

## **Les critiques faites à CL**

La manière agressive et directe avec laquelle CL affronte ceux qu'elle considère comme des ennemis du christianisme, que ce soit dedans ou à l'extérieur de la communauté catholique, a généré un barrage d'attaques féroces. Beaucoup de critiques de Communion et Libération disent que le manque d'accent du mouvement sur la «parole» reflète une indifférence à l'égard des Évangiles. Il semble réellement que, pour les Cielini, la Résurrection est l'ultime expérience chrétienne. Le christianisme est, pour les Cielini, une rencontre avec le Christ ressuscité - pas un code moral, pas un ensemble de lois de l'Église, mais une *rencontre* qui transfigure la vie.. Beaucoup de Cielini sont ainsi, comme de nombreux charismatiques et protestants évangéliques, «nés deux fois" - ils ont fait l'expérience d'une conversion profonde au cours de leur adolescence ou au début de l'âge adulte. L'audace avec laquelle les Cielini appellent ensuite les autres catholiques à abandonner une foi stérile pour une foi vivante peut paraître l'audace d'un «élite » initiée, et c'est ce qui explique pourquoi certains dirigeants de l'Église italienne, y compris le cardinal Carlo Maria Martini de Milan, se sont montrés critiques des tendances «sectaires» de CL – en dépit de l'admiration exprimée par le Pape Jean- Paul II.

C'est vrai : CL, assuré de sa propre " *intégrité* " chrétienne semble porter sur le monde politique une certaine arrogance, faisant jaillir ressentiment et 'antagonisme. Beaucoup de personnalités politiques liées à CL ont été mises en examen dans le cadre du programme anti-corruption italien " *Mains Propres*". L'hebdomadaire *Il Sabato*, qui, au cours de nombreuses

années, a reflété la pensée et la politique de CL (il est maintenant sorti de l'affaire), a souvent été critiqué par des évêques et des intellectuels catholiques pour sa manière d'adopter une attitude de «*juge suprême*. »

Une fois, lors d'une audience privée, on rapporte que Jean-Paul II avait réprimandé le cardinal Anastasio Ballestrero de Turin pour son manque d'enthousiasme envers CL. «*Quand vous en serez arrivé à mieux les connaître* », avait répondu le cardinal, «*vous ne les aimerez pas tant que ça non plus.* »

Lors d'un synode des évêques en octobre 1987, le cardinal Martini avait conseillé à un groupe de Cielini de «*mettre en pratique les valeurs de l'Evangile de la pauvreté et de la justice* » et de «*résister aux tentations du pouvoir* ». Plus tard cette année-là, le porte-parole de Martini, Don Roberto Busti, avait écrit à *Il Sabato* en réponse aux accusations portées contre un autre journal catholique (*Il Resegone* de Lecco) : «*Qu'y a-t-il à l'origine de cette défense féroce de l'orthodoxie ? de cette conviction d'être en possession exclusive de la vérité ? De cette croisade acharnée contre les frères dans la foi ?* »

L'antagonisme envers CL s'est intensifié tout au long des années 1980 tandis que le mouvement grandissait et prospérait. *Il Sabato* lançait plus que jamais les critiques les plus intenses de la société italienne et occidentale, suggérant une vaste conspiration laissant entendre que les communistes, les protestants, les humanistes laïques, les partis politiques progressistes, les jésuites libéraux et les catholiques engagés dans le dialogue œcuménique, étaient en train de "brader" le vrai christianisme. L'une des cibles de ces accusations était Gianfranco Svidercoschi, ancien vice-directeur du quotidien semi-officiel du Vatican *L'Osservatore Romano*, accusé d'implication dans un complot laïque -maçonnique pour retirer la présence catholique de la société. Les accusations et les contre-accusations étaient devenues si chaudes que trois journalistes de *Il Sabato* furent appelés à l'Archevêché de Milan le 4 mars 1988 pour répondre de l'infraction à l'article 220 du Code de Droit Canonique, portant sur la diffamation injustifiée. *Il Sabato*, toutefois, a poursuivi ses attaques virulentes contre les groupes et les individus "non orthodoxes", jusqu'à ce que Don Giussani lui-même retire son soutien au journal ; L'hebdomadaire a finalement fermé ses portes en novembre 1993.

La critique de l'activité politique de CL a même été encore plus féroce. En janvier 1988, dans l'édition hebdomadaire du quotidien italien *La Repubblica*, le sociologue Giovanni Tassani a provoqué un tollé explosif en parlant de la façon «*bruyante et spectaculaire* » selon laquelle le bras politique de CL, le Mouvement populaire, était engagé en politique. L'article critiquait la relation «*privilegiée*» entre les politiciens et les entreprises du business de CL.

A ces critiques, Don Giussani a répondu : «*Nous sommes attaqués en raison de notre «culture», qui est identique à celle du pape. Beaucoup de catholiques italiens sont en apparence orientés vers l'Eglise, mais laïques dans leur pensée et leur culture. Nous sommes, à l'opposé, laïques dans notre style, et religieux dans notre contenu. On nous accuse d'être dogmatiques, intolérants, et même fascistes, parce que nous croyons en la vérité exprimée par le Christ, et parce que nous nous opposons à tous ceux qui essaient d'imposer le contraire de la vérité.* »

Un autre élément qui a provoqué le désarroi dans l'Eglise italienne, est la façon dont CL oppose les enseignements du Pape aux déclarations de certains évêques. Le catholique italien Vittorio Messori, écrivain, a demandé une fois à Giussani (Interview dans *Jésus*, Juin 1985) si

jamais il pensait que les opinions des autres pourraient peut-être être justes, et les siennes fausses. Le fondateur de CL a répondu: *«Je n'ai jamais connu ce type de doute. Pourquoi devrais-je me fatiguer d'une telle façon, quand il est tellement plus facile d'obéir au Saint-Père ? »*.

## Les relations de CL avec le Pape

Dans l'imaginaire collectif de CL, la Pologne a joué dans notre siècle un rôle semblable à celui de l'Irlande au Moyen Âge : un avant-poste de la pureté et de la ferveur religieuses, un exemple pour le reste du monde chrétien. Dès le tout début des années 1970 CL avait des relations chaleureuses avec l'archevêque de Cracovie, Karol Wojtyła. Plus d'un Cielini avait même fait le pèlerinage annuel au sanctuaire le plus sacré de la Pologne, Czestochowa.

Les relations extrêmement étroites entre le pape actuel<sup>2</sup> et CL, en particulier au début du pontificat de Wojtyła, furent confirmées par Jean-Paul II lui-même. Lors d'une rencontre le 13 mai 1984 avec les membres de CL, le Saint-Père a déclaré: *«Nous, en tant qu'Eglise, en tant que chrétiens, en tant que Cielini, devons être visibles dans la société. Ainsi, nous devons chercher la place qui nous revient (dans la société), afin de réaliser cette visibilité. »* La phrase de Wojtyła *«nous Cielini »* fut même citée par le quotidien officiel du Vatican L'Osservatore Romano. Peu de temps avant, le pape avait dit à un autre groupe de Cielini : *«Votre manière d'approcher l'humanité est similaire à la mienne. Je peux même dire, c'est la même »*.

La sympathie du Saint-Père est réciproque chez Giussani. Le leader de CL a dit de Jean-Paul II : *« Nous servons cet homme ; avec notre existence, nous servons le Christ dans ce grand homme. Ce pape est l'événement que Dieu a apporté ; sa figure humaine est le phénomène concret qui nous devons observer, entendre, suivre, et dont nous devons épouser la mentalité. »*

Les relations de CL avec les papes Jean XXIII et Paul VI n'étaient pas aussi chaleureuses. C'est avec l'avènement de Jean-Paul II que le mouvement de Don Giussani a vraiment décollé. Le 11 Février 1982, avec le décret papal *Consilium Pro Laicis*, Jean-Paul II a établi la *Fraternité* de Communion et Libération en « institut séculier » sous la juridiction papale. Ainsi le groupe pouvait fonctionner dans n'importe quel diocèse dans le monde sans l'autorité épiscopale spécifique. Le 8 Décembre 1988, le Conseil Pontifical pour les Laïcs a reconnu le groupe de CL *Memores Domini* (ceux qui se souviennent du Seigneur) en tant qu'association privée ecclésiale.

La *Fraternité* et les *Memores Domini* sont les deux structures officielles à travers lesquelles CL fonctionne en tant qu'organisation reconnue de l'Église. La *Fraternité* est une association publique de laïcs, et peut inclure des personnes mariées. *Memores Domini*, d'autre part, est une organisation privée qui exige de ses membres de professer les vœux religieux de pauvreté, chasteté et obéissance. En fait, la vie de communauté des membres des *Memores Domini* est comparable à celle d'une congrégation religieuse et, dans certains cas, encore plus rigide.

Dans le sillage des scandales de corruption dans l'Italie de 1993-94, dans lequel plusieurs

---

<sup>2</sup> L'article a été écrit sous le pontificat de Jean-Paul II, mais le propos est resté vrai pour le pontificat de Benoît XVI qui avait pris pour son service de chambre quatre laïques consacrées des *Memores Domini*, et a toujours bien accueilli le mouvement.

membres du bras politique de CL, le MP ( Movimento Popolare) ont été impliqués, CL a subi une complète réorganisation. À l'heure actuelle, le groupe milanais de CL est en train d'essayer de prendre ses distances de l'activité politique, de se renouveler en tant que mouvement spirituel authentique. La Direction de CL à Rome est toujours très impliquée dans la politique. L'an dernier, par exemple, le groupe a engagé ses efforts pour la défense de l'ancien Premier ministre Giulio Andreotti, actuellement en procès pour des accusations d'aide à la mafia. Lui-même, et ses partisans Cielini, maintiennent qu'il est innocent.